

## TRANSGRESSIONS

**Pierre Cartier** – Transgresser les frontières... J'ai pas eu beaucoup de mal, étant donné que je suis né à quelques dizaines de kilomètres de Luxembourg, où on ne sait pas trop si on est belge, luxembourgeois, français ou allemand, où les péripéties de l'histoire ont bien brouillé les cartes, et je dois dire aussi, par exemple, quand on a une mère qui est d'origine juive, un père qui vous envoie à l'église calviniste et un, une belle-famille qui est ultra-catholique, un grand-père qui était un dirigeant patronal, plutôt Croix de Feu sur les bords, et une mère qui était de toutes les tendances de gauche des années 30, eh bien, ça oblige à pas mal d'acrobaties... Donc les frontières, je connais ! Elles sont faites pour être traversées !

Au point de vue scientifique, j'ai eu un début de carrière qui bousculait pas mal les frontières, puisque j'ai commencé comme radioastronome, et j'ai terminé, après quelques hésitations vers la philosophie, j'ai terminé comme mathématicien. J'ai retenu un des conseils de Feynman, c'est que, pour faire de la recherche, il faut se sentir comme à la tête d'un quadriges ! On a les rênes de quatre chevaux, et on tire sur l'un, on tire sur l'autre, et en fait il disait qu'il fallait toujours avoir quatre fers au feu, et y avait pas de secret, avec quatre fers au feu, ben on a toujours un qui marche bien... Et puis on met dans sa boîte mentale, ah, j'ai appris ça là, j'ai appris ça là, j'ai appris ça là, j'ai appris ça là, c'est ça, croiser les frontières, c'est-à-dire pas se laisser enfermer dans une spécialité... Bon, alors, c'est, c'est pas toujours, c'est pas toujours commode ! Parce que... il faut assumer ! Mais ça vaut le coup. Ça vaut le coup... Comme mathématicien, je suis de la génération Bourbaki, c'est toute une orthodoxie, une morale sociale, ou mathématique, et même si j'ai participé allègrement à cette entreprise, j'ai quand même franchi quelques frontières, parfois avec... quelques dommages... Dans mon temps, dans ma génération, il n'était pas de bon ton de parler ni de probabilités ni de logique ni de mathématiques appliquées ni de physique, et j'ai allègrement parcouru tous ces champs quand ça m'était donné de les parcourir...

Je pourrais m'appeler mathématicien sans frontières, pour faire une plaisanterie connue... Je veux dire, franchir les frontières, ça permet d'aller faire des maths dans des pays un peu étonnants... Bon, y a pas très très longtemps, j'étais au Kurdistan, c'est pas banal d'aller au Kurdistan, mais y avait, y avait des gens à qui on pouvait apprendre des maths, là-bas, donc ça valait le coup !

Alors, pourquoi c'est intéressant de franchir les frontières, ben parce que des deux côtés, c'est pas la même chose. Bon, euh, c'est toujours amusant d'aller de l'autre côté de la cour, voir le côté qui n'est pas... le côté à l'ombre ! On y apprend justement que ce qui est banal d'un côté est un trésor de l'autre, qu'on peut piocher des choses qui paraissent banales de ce côté-là mais qui ne le sont

pas d'un autre côté. Et pour faire, pour faire de bonne science, il faut ça... C'est-à-dire qu'il faut une imagination permanente. Pas de préjugés et aussi, ce que j'ai appris aussi par expérience, pas avoir peur des idées folles. C'est un de mes rêves constants de, en rêve, je fais des maths, je fais de la physique, etc., et puis je me dis, en me réveillant, c'est dingue, ça, c'est complètement dingue, ça n'a aucun sens ! Mais le rêve, souvent me met dans une position de défi ou de ne pas croire moi-même à ce que je crois. Et ça, c'est important. Ne pas se lancer dans une idée en se disant elle est folle, elle est folle, de toute façon elle mènera à rien. Mais, on se demande, est-ce que ça marche, est-ce que ça marche pas. Et les comparaisons complètement inattendues entre les choses totalement différentes, ça paye. Ce qui est de l'autre côté, c'est... c'est et ce n'est pas ce qui est de ce côté ! C'est l'image ! Mais c'est une image qui est pleine de surprises. Donc c'est pour ça que les rêves sont bons. Parce qu'ils redoublent la réalité mais sans la répéter identiquement. C'est vrai que l'opinion courante c'est que les frontières sont des murs, mais en fait c'est pas vrai ! Ce qu'il y a, c'est des petites portes, comme dans Alice, où tout d'un coup on se propulse par le trou du terrier, on découvre quelque chose derrière. Y faut savoir sortir de son pays, c'est toujours ça la même chose... Y faut savoir aussi apercevoir, comme dans Alice, le lapin qui rentre dans son trou et dire : je vais aller derrière lui ! Alors que c'est complètement fou, bien entendu, et que ce serait bien plus confortable de rester sur son fauteuil à regarder le lapin qui va, qui vient...

**04min 39sec**